

ISSN 2559 – 4176 ISSN-L 2559 – 4176

ATTITUDE

Numéro 3 - juin 2019

REVUE DE LANGUE FRANÇAISE

BACĂU, 2019

Le comité de rédaction remercie vivement toutes les personnes qui ont facilité la publication de cet ouvrage en autorisant la reproduction des documents.

L'équipe de rédaction

Rédacteur en chef : Botezatu Adriana

Rédacteurs :

Avădanei Bianca Nicoleta

Bereș Ioana

Farțade Antonina

Feraru Andrada Adriana

Pătrașcu Cătălina

Coordonatrice des articles des élèves et de la correction:

prof. Anghel Daniela

Couverture: Coteanu Cosmin

Crédits photographiques : Coteanu Cosmin

ISSN 2559 – 4176

ISSN–L 2559 - 4176

Vous pouvez adresser vos réactions, propositions, interventions diverses aux rédacteurs par courriel à l'adresse suivante :

revistafrancezaeconomic@gmail.com

La reproduction totale ou partielle des textes et des images de ce magazine est permise seulement avec l'accord écrit des auteurs.

En soumettant leur article, les auteurs s'engagent sur l'originalité de leur document.

CONTENUS

LE FRANÇAIS À TRAVERS NOS PROJETS	5
➤ Journée européenne des langues	6
➤ Fêtons la Roumanie!	7
➤ Le 20 Mars – La Journée Internationale de la Francophonie	9
➤ Le tour du monde en 80 jours	11
• Un voyage inoubliable	12
• Le tour du monde en 80 jours avec Bogdan et Ionuț	14
➤ Arôme de café. Les bienfaits du chocolat	16
➤ Exposition – Gastrophonie. Concours départemental de culture francophone et gastronomique. II ^E Édition	17
➤ Nos idées... nos Intérêts...	19
	21
CRÉATIONS LITTÉRAIRES	
➤ La cafetière	22
➤ La cafetière (continuation de l'histoire de Théophile Gautier)	25
➤ La cafetière – une autre continuation de la conte de Théophile Gautier	28
➤ La cafetière	32
➤ La cafetière – une autre histoire	42
➤ Une place particulière, France	46
➤ Maman	47
➤ Printemps	47
➤ Automne	47
➤ Le 1 ^{er} Décembre	48
➤ Tu n'as pas pleuré	48
➤ Le soir de Noël	49
➤ Bonheur	49
➤ Et si...	50
➤ Mon ami quadrupède	51
➤ Jeu de mots	52
➤ La Francophonie	53
➤ Lettre pour Vlad	54
➤ Une création littéraire	55
➤ Une histoire... étrange	56
➤ Rebus - La Francophonie	57
➤ « Tirer les vers du nez »	58
➤ « Avoir la tête sur les épaules »	58
	59
NOS COLLABORATEURS	
➤ Léthargie	60
➤ Les charbons	61
➤ Les archives de l'âme	62



LE FRANÇAIS À TRAVERS NOS PROJETS

JOURNEE EUROPEENNE DES LANGUES

X J



FETONS LA ROUMANIE!

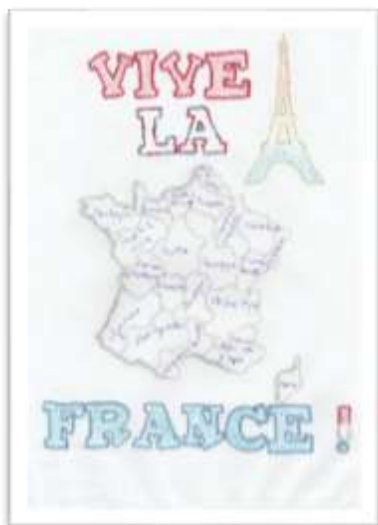




Photographies réalisées par
Cosmin Coteanu
XI^e G



LE 20 MARS - LA JOURNEE INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE



Projets réalisés par :
 Panaite Andreea, Chiriac Bianca
 Străteanu Codrina, Maxim Melania
 Leuştean Cristina, Bardaşu Erica
 Ştineru Andreea, Jicu Alessandra, Munteanu Claudia
 Ursache Bianca
 Băcioagă Simona
 Stoleru Alin, Jicmon Alexandru, Andronic Eduard
 Dîncă Andreea
 XIIe G

par

La Francophonie

Arabesque
représente la beauté de
l'art, le bonheur, les
erreurs positives et une
vie plus calme.

Coquille
signifie le vide dans l'air
la solitude (l'ennui),
le désir de soulagement

Gribouillis
signifie un
sentiment de
confusion, d'angoisse

Composer
Chaque peuple exerce son talent
et le besoin d'être apprécié

Trace
Quelque personnalité des traces de son cœur et de son âme,
ses traces ne peuvent jamais être effacées,
autant des souffrances

Projet réalisé par
Rachid Goumri



LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS



Iordache Alina, Șoșa Marius
Varga Andrei, XI^e I



Farcaș Alexandra, Puțanu Diana,
Bordeianu Emanuela, XI^e I



Roșca Estera, Dragomir Diana
Mocănașu George, Bădița Ioachim, XI^e I



UN VOYAGE INOUBLIABLE

Chelaru Ștefan, Mititelu Rareș,

Sdrobiș Cornel, XI^e I

L'action commence dans un pays de l'Europe du Sud, notamment en Roumanie, dans la ville de Bacau, où 3 adolescents Ștefan, Cornel et Rareș ont décidé de faire le tour du monde en 80 jours comme dans le roman de Jules Verne.



Ils ont prévu le départ pour le 18 juin 2018 et la première destination fut la capitale de la Hongrie, Budapest. L'action est encore plus intéressante parce que ces trois jeunes gens essaient de faire leur tournée en utilisant les économies qu'ils ont faites en ce sens. Ainsi, chaque kilomètre parcouru est un pas en avant.

Ils ont cherché des moyens de transport, mais tout a été fait de manière spontanée parce qu'ils se sont rendus compte qu'il faut s'en adapter (aux horaires, aux bus ou à l'avion).

La première partie du voyage a été réalisée en bus. Ils ont traversé Arad et ils se sont arrêtés à presque 20 km de Budapest. Pour la première nuit du voyage ils ont trouvé un hébergement près de la périphérie à un prix très pas cher. Ensuite, ils ont trouvé un vol vers la capitale allemande, Berlin, pour seulement 25 euros par personne. Jusque-là toute l'aventure était extraordinaire.



L'étape suivante a visé de s'arrêter à Paris et visiter la Tour Eiffel. Les trois adolescents sont arrivés en bus à Paris et tout s'est déroulé parfaitement.

Ensuite ils se sont arrêtés à Londres, dans le Royaume Uni. Ici ils se sont rapprochés de la partie la plus excitante du voyage: traverser l'océan !



Après deux jours de recherches, ils ont trouvé un bateau transportant du charbon au Brésil (Amérique du Sud). Etant de bons négociateurs, ils ont eu une longue discussion avec le capitaine du navire, Stefan, et ils ont réussi de le convaincre les transporter au Brésil.

Trois jours plus tard, ils sont arrivés au Brésil. Mais le voyage a continué ! Le but était d'arriver aux Etats Unis. Ainsi ils ont trouvé un autre navire transportant des bananes aux États-Unis et après une longue négociation et un paiement cette fois-là plus grand, ils se sont embarqués.



Ils ont réussi à arriver à Géorgie. Les trois jeunes hommes ont été fascinés par l'Amérique de Nord et ses sièges d'études supérieures. C'était pourquoi ils n'ont plus voulu revenir en Roumanie et tous les trois y sont restés pour vivre le rêve américain.



Ils ont déménagé en Amérique et aujourd'hui ils sont toujours là. Mais il ne faut pas oublier que tout a commencé par le défi et la promesse de faire le tour du monde en 80 jours



Sources des photographies : Google images

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS AVEC BOGDAN ET IONUT

Gheorghică Bogdan

Jurișcă Ionuț

XI^e I



Un jour d'été, Ionuț et moi, ennuyés à mourir, nous pensons que nous pourrions recréer le tour du monde en 80 jours, comme dans le livre de Jules Verne. Sans trop y penser, nous avons fait nos valises, pris tout l'argent déposé à la banque et nous sommes partis à Londres pour commencer le voyage comme Phileas Fogg.

Le premier jour, nous avons pris l'avion de Londres à Milan. Le vol a duré 6 heures à cause de l'escale à Paris. En arrivant à Milan, nous avons dû attendre quatre jours pour prendre un bateau pour Suez, temps pendant lequel nous avons visité la ville.

Le cinquième jour, le bateau est arrivé. Nous avons monté avec enthousiasme pour continuer le voyage. Cela devrait durer 6 jours, mais à cause des tempêtes sur la mer Méditerranée, nous avons retardé 2 jours.

Le treizième jour, nous sommes arrivés dans la ville portuaire de Suez où nous avons dégusté une spécialité de la maison faite de poisson. Dans ce restaurant-là, j'ai rencontré Dan Bilzerian, je lui ai parlé de notre plan. Il a été impressionné et il a insisté nous rejoindre dans le voyage, mais d'abord il faudrait passer une semaine à Suez.



Le vingtième jour, nous sommes allés à Bombay avec le yacht personnel de Bilzerian et nous avons traversé le canal de Suez pendant vingt jours. Bilzerian nous a recommandé un restaurant avec le meilleur falafel de cette région-là. Ensuite nous avons décidé de continuer notre aventure en nous rendant à Calcutta avec une voiture de location.

Arrivés à Calcutta le 41^e jour, nous avons fait une escale dans une agence de montgolfières pour nous informer sur le prochain vol entre Calcutta et Hong Kong. Les agents touristiques nous ont informés que le prochain vol aurait lieu en 3 jours.

Le jour 46, nous nous sommes embarqué dans une montgolfière et nous nous sommes dirigés vers Hong Kong. Après quatre jours de vol, nous avons atterri forcés par les autorités de Hong Kong parce que je pilotais une montgolfière non identifiée. Lors de l'atterrissage, nous avons été conduits à un poste de police, mais Bilzerian, qui connaissait Xi Jinping, le président de la Chine, s'est échappé ainsi à son arrestation.

Le 50^e jour, nous sommes allés à Yokohama avec un train sous-marin et nous y sommes arrivés après deux jours de voyage. Une fois à Yokohama, nous nous sommes rendus compte que nous avions encore vingt-huit jours à notre disposition pour finir le voyage. Nous avons pris le premier avion pour San Francisco. Arrivé à San Francisco, nous avons passé deux jours dans le penthouse de Bilzerian qui nous a organisé une fête d'adieu car il ne pouvait plus nous accompagner.



Le jour cinquante-neuf, nous avons pris l'avion à destination New York, escale à Londres pour cinq jours. Ayant assez d'argent, nous avons décidé de rester sept jours à New York pour visiter toutes les attractions de la ville. Nous avons aussi fait une escale entre San Francisco et New York, à Nebraska.

Et voilà comment nous avons traversé le monde pendant quatre-vingt jours en essayant de recréer le voyage de Phileas Fogg.

ARÔME DE CAFÉ

LES BIENFAITS DU CHOCOLAT

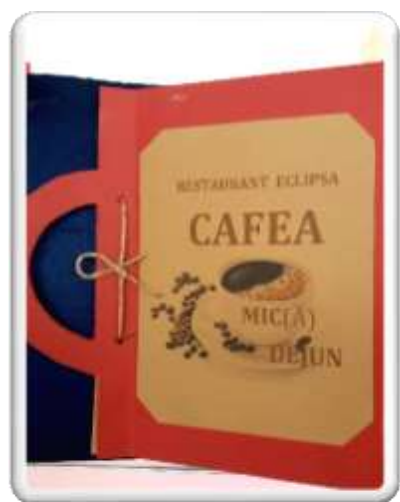


EXPOSITION - GASTROPHONIE

CONCOURS DÉPARTEMENTAL DE CULTURE FRANCOPHONE ET GASTRONOMIQUE

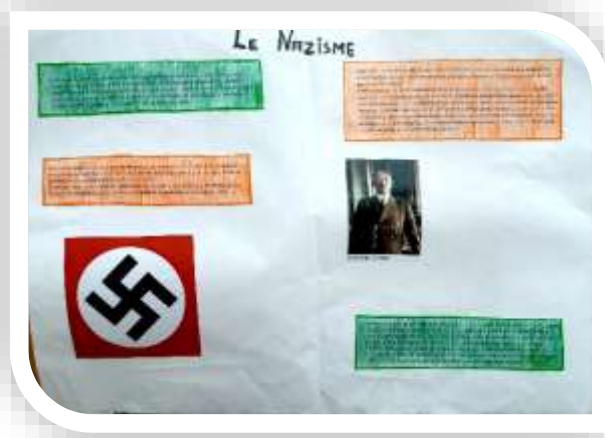
II^E ÉDITION





NOS IDÉES... NOS INTÉRÊTS...

projets réalisés par les classes
IX^e C et J







CRÉATIONS LITTÉRAIRES

LA CAFETIERE

Coşa Andreea, Avădanei Bianca,
Benedic Andreea, Badea Mihai,
Botezatu Bogdan, Dobrea George
XI^e B

Après quelques heures, après leur retour, ils ont décidé de faire une petite promenade dans les bois. Après un certain temps, Teodoro a commencé à avoir des hallucinations et s'est évanoui au bout de quelques minutes. Alors qu'elle s'est évanouie, le visage d'Angela est apparu dans son esprit et a commencé à réciter quelques vers d'un poème.



Après quelques secondes, il se réveilla et commença à trembler. En rentrant chez lui, Teodoro commença à chercher dans toute la maison des livres de poésie, essayant d'identifier la poésie dont les paroles étaient issues. Les heures passèrent et l'horloge approchait de midi. Il s'était endormi entre les livres, la tête sur le bureau et les pensées d'Angela. Teodoro en rêvait encore qu'elle lui disait d'une manière subtile, montrant des choses hors de la maison, que quelque chose dans cette pension l'avait capturée. Le lendemain,



Teodoro fut réveillé aussi durement par ses amis et commença à réaliser lentement ce que Angela venait de lui montrer à travers son rêve. Ils descendirent ensemble pour le petit-déjeuner et Teodoro se comporta toujours étrangement. Il était très strict et attentif. Il

regarda d'une manière étrange tout autour de lui et identifia soudainement l'une des choses du rêve. Un tableau ! Il est allé à sa cible et a commencé à vérifier et à l'analyser de tous les côtés. Après quelques bonnes minutes, il ne trouva rien d'étrange ou d'important, mais l'hôte qui l'avait observé se mit à lui raconter l'histoire de ce tableau.

- Teodoro, je vois que ce tableau vous fascine.
- Oui, il m'a été présenté dans un rêve et je ne comprends pas son objectif.
- Ce tableau a été réalisé en 1922 par le grand-père d'Angela à l'occasion du 15^e anniversaire. Angela a tenu à conserver cette photo en signe de gratitude et de respect pour son grand-père. Cette peinture se trouvait à son chevet et ne permettait à personne de la toucher.



Elle avait un comportement étrange et était de plus en plus paranoïaque. Après sa mort, la chambre a été nettoyée et vidée et le tableau a été placé ici pour toujours pour rappeler d'Angela et de sa beauté.

- Je comprends qu'elle était très stricte en ce qui concerne la protection de ce tableau.

- Oui, elle avait un comportement assez étrange à ce sujet, mais le tableau était très important pour elle et personne ne pouvait la faire changer son avis.

Après avoir entendu l'histoire de ce tableau, Teodoro commença à parcourir la maison pour découvrir ce que Angela avait vu dans son rêve. Après de longues recherches, il ne trouva rien et rentra dans sa chambre pour se reposer, étant une heure très tardive. Angela réapparut dans son rêve et lui parla pour quelques secondes d'une pièce secrète de la pension. Teodoro se réveilla soudainement et tenta de comprendre ce qui lui avait été montré dans le rêve. Il a découvert qu'il existait et existe toujours un mystère sur la mort d'Angela dans cette maison. Après quelques heures, il faisait jour et le moment était venu pour eux de partir. Teodoro pensait d'y rester encore quelques jours dans l'espoir de percer le mystère.

Après le petit déjeuner, il a parlé avec l'hôte pour négocier cette idée. Heureux, ils ont accepté et Teodoro a continué ses recherches. En essayant de paraître séduit par la pension, Teodoro analysa chaque tableau et tout ce qui se passait dans la maison avec beaucoup d'intérêt. Son hôte observa cette chose et commença à lui parler de chaque objet qui lui attirait l'attention. À un moment donné, après avoir entendu de nombreuses explications, mais ne trouvant rien de



ce qu'il voulait, il a commencé à poser des questions sur la structure et la date de construction de la maison. Rien de ce qui a été dit ne lui servit, mais un signe lui est apparu sur le mur du couloir menant à la porte du sous-sol. Il sortit aussitôt la lampe du placard, la baissa et trouva une malle à la doublure argentée. Après de longues épreuves, il réussit à l'ouvrir et trouva un journal qui semblait appartenir à Angela.

Il revint dans sa chambre et commença à lire attentivement le journal. Il a lu tous les moments heureux et tristes qu'Angela a vécus et il a été émerveillé de ce qu'il avait découvert. À la fin du journal, il découvrit quelque chose qui semblait être la cause de sa mort. Le comportement de la tante et l'étrange nourriture qu'elle a offerte à Angela ont été exagérés au cours des deux dernières semaines de sa vie. Elle soupçonnait sa tante de vouloir se débarrasser d'elle pour obtenir la fortune de la famille. Après tout, Teodoro a discuté avec le frère d'Angela, Oliver,



rassemblant toutes les informations possibles sur les moments de la vie d'Angela, parvenant à expliquer la véritable cause de sa mort.

Il semble que rien ne pouvait être fait, puisque la tante d'Angela était déjà sur le lit de mort. Pourtant ils l'ont informée qu'ils avaient découvert le crime qu'elle avait commis.

Après quelques moments de résistance, elle a reconnu et a demandé pardon. En donnant son dernier souffle elle a dit qu'elle devait le faire.

Ce soir-là, Angela réapparut dans le rêve de Teodoro, lui remerciant cette fois-là pour dire la vérité à tout le monde sur sa mort et de libérer son esprit de la possession de la maison. Elle se retira avec un sourire sur ses lèvres et laissa Teodoro s'endormir tranquillement. Le lendemain, vers 10 heures, Teodoro se réveilla frais et sentit qu'il ne s'était rien passé, même si les problèmes de la soirée précédente étaient toujours présents dans la maison.



Sources des photos

<https://pixabay.com/fr/vectors/fant%C3%B4me-emoji-halloween-%C3%A9motif%C3%B4nes-2821711/>

<https://pixabay.com/fr/illustrations/livre-isol%C3%A9-aigu-livres-papier-2341848/>

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_South_African_diary_of_the_Russian_volunteer_Lieutenant_Colonel_Yevgeny_Maximov.png

<http://pngimg.com/download/57858>

LA CAFETIERE
(CONTINUATION DE L'HISTOIRE
DE THEOPHILE GAUTIER)

Pătrașcu Cătălina, Botezatu Adriana,
Farțade Antonina, Cojocaru Lucian,
Pruteanu Ricardo, XI^e B

- Elle n'est pas morte, mais elle est disparue il y a trois ans. C'est une histoire tragique dont je ne veux pas vraiment parler.

À ce moment-là, l'hôte s'est retiré, sur son visage on voyait le tourmente intérieur. Son refus de parler de cet événement-là me laissa dans un brouillard profond. Je ne pouvais pas ignorer ma curiosité sur ce qui s'était passé à ce visage d'ange. Quelle était la raison de sa disparition? Comment l'ai-je vu hier soir? Était-ce juste un rêve ou c'était une réalité? Avec ces questions sans réponse, j'ai décidé d'aller dans ma chambre pour réfléchir aux événements de la veille. Quand je suis arrivé à la porte de la pièce, un sentiment d'inquiétude m'a pris me rappelant la sensation que j'avais quand Angela dansait. Je ne savais même pas à quel point la présence de cet être était calme et immaculée. Le cœur serré, j'ai appuyé la manche de la porte et je suis entré dans la pièce. Malheureusement, je contemplais la pièce vide.

Je me suis assis sur le lit craquant, interrompant le calme de la pièce. Les événements de la soirée précédente ont commencé à se dérouler dans ma mémoire. En quelques secondes je ne suis endormi. Un accord de violon m'a sorti du monde des rêves. Il semblait que les invités de la fête de l'après-midi étaient revenus dans ma chambre. Il y avait un peu d'espoir dans mon âme. Mes yeux cherchaient la fille blonde avec ses yeux saphir. À travers la foule, j'ai aperçu le jumeau de sir John Falstaff qui, avec un signe de tête incliné, m'a invité à le rejoindre.

- Bonsoir, jeune monsieur !

- Bonsoir ! je réponds. N'avez pas vous vu une fille blonde aux yeux bleus ?

- Vous parlez probablement d'Angela.

- Oui, je vous demande d'elle.

- Pourquoi vous ne le dites pas ? Elle était ici il y a quelques moments.

Mes yeux traversèrent de nouveau la chambre, en apercevant Angela dans le coin opposé de la pièce. J'ai brusquement quitté Sir John Falstaff et je me suis frayé un chemin à travers la foule. Quand elle a pris conscience de ma présence, j'ai pu voir dans ses yeux la peur et la surprise de me revoir.

- Que fais-tu ici ? dit-elle effrayée. Tu dois partir immédiatement !

- Pourquoi ? Que s'est-il passé ?

- Tu ne peux pas être ici ! Tu es en danger.

- Pourquoi ? je demande surpris.

- C'est difficile à expliquer, viens ici où il est plus intime, dit-elle en me prenant la main et en me conduisant vers le balcon.



- Pourquoi avez-vous si peur, n'êtes-vous pas content de me voir ?

- Oui, je suis juste contente mais je suis effrayée de ce qui peut t'arriver. Comme vous l'avez remarqué, ce n'est pas un monde ordinaire, c'est une dimension magique dont le portail est la cafetière.

- Et comment as-tu trouvé cette cafetière ?

- Un jour, je me disputais avec mon frère pour avoir essayé de me faire une farce en prenant mon béret préféré. Il l'avait caché dans cette pièce où je suis venu le chercher. Généralement, personne n'y entrait parce que c'était une pièce où on débarrassait toute sorte de choses. J'ai toujours évité d'y entrer. J'ai cherché mon béret dans tous les espaces possibles et, finalement, sur une étagère dans un coin, j'ai vu une vieille cafetière. Je ne l'ai pas remarqué auparavant, mais j'ai décidé de la vérifier aussi. L'étagère où elle se trouvait était assez haute. En essayant de la prendre, je l'ai brisée. C'était le moment où un portail s'ouvrit et une force surnaturelle me conduisit dans ce monde. Maintenant j'y suis captive et je ne peux plus le quitter. Lorsque la cafetière est tombée, une partie de celle-ci s'est perdue, rendant impossible le retour. Le seul moment où nous pouvons contacter le monde réel est la nuit.

- Et à quoi ressemble cette pièce manquante ? Je demande.

La fille me regarde un moment et répond.

- Probablement comme un débris.

Dans ma tête, l'image du débris que j'avais tenu entre les mains le matin commençait à apparaître.

- Je pense que je peux t'aider.

Heureusement, j'ai gardé ce débris. Je l'ai mis dans ma poche. J'ai introduit la main dans la poche et je l'ai sorti en disant.

- C'est la pièce manquante ?

Ses yeux s'illuminèrent à la vue du débris.

- OUI !

- Maintenant, que dois-je faire avec lui ?

- On doit trouver et réparer la cafetière !

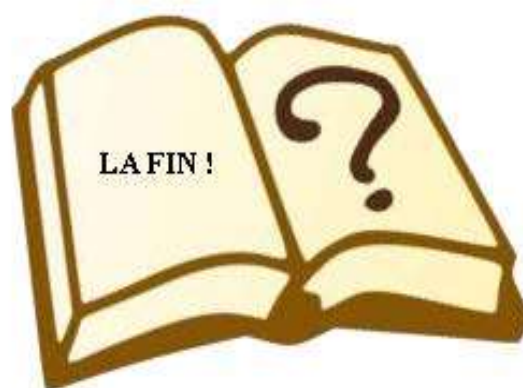
La lumière du soleil me réveilla de mon rêve et je me levai aussitôt pour chercher la cafetière. Après de longues heures de recherche, j'ai réussi à la trouver. Je l'ai analysé attentivement, trouvant finalement le lieu pour la pièce manquante. J'ai collé le débris et j'ai attendu. A ce moment-là, la cafetière commença à bouger et une lumière éblouissante en sortit. De cette lumière, toutes les personnes de mon rêve apparurent dans la pièce. Ils étaient tous stupéfaits et criaient de bonheur :

- Nous sommes libres !

Angela était venue vers moi en prenant mes bras et en disant :

- Merci de m'avoir aidé échapper !

La famille d'Angela était très heureuse de la voir. Ils ont tous continué leur vie là où ils l'ont laissée. Angela et moi sommes restés ensemble jusqu'à aujourd'hui.



Sources des images

<http://pngimg.com/download/23107>

<https://www.flickr.com/photos/66992990@N00/8438840013>

https://ro.m.wikipedia.org/wiki/F%C8%99ier:Question_book-5.svg

LA CAFETIERE – UNE AUTRE CONTINUATION DE LA CONTE DE THEOPHILE GAUTIER

(Diplôme de participation au Concours départemental « Atelier de rescris povești », CAEJ 2019)

Balaș Eliza, Dinu Andreea,
Duma Alexandra, Gașpar Roxana
XI^e B

VII

*Nous volons vers l'abîme de pollen et
de fleurs séchées en recherchant le miel et la reine.*

C'est clair ! Adieu, amour éternel ! Après mon premier échec, je suis déçu. Ni même Dieu n'a le pouvoir de me guérir.

Mes yeux n'ont plus le pouvoir de voir une créature pareille si belle et si fantastique. Morte, mais pas pour moi. Si nous étions des immortels tous les deux à cette seconde, des milliards de générations, jusqu'au dernier jugement, tout le monde apprendrait de la bible que nous fûmes les vrais Adam et Eva. Seuls, nous dansons à l'ombre des arbres en nous aimant.

J'ai fini le petit-déjeuner, mais les pensées ne m'ont pas laissé de me lever, de partir, d'oublier. Mes cigarettes de ma poche gauche de la chemise étaient écrasées à cause du cœur qui avait battu si fortement pour elle, pour son visage angélique. Il m'en reste seulement une. Et je sens que la chiffre 1 devient symbolique et représente... tout. Une femme, un garçon, un amour.

Je suis en mille morceaux au pied du lit, impossible à être réparé par le temps. Je fume ma dernière cigarette et j'entends mes pensées me tracasser pour trouver des réponses, des trésors... J'entends les vers de mon père, écrits dans un moment d'ébriété, la seule preuve d'amour honnête pour ma mère, d'une âme perdue, comme moi...

*Tu vas mourir un jour à cause de ma faute,
Car je suis la pluie d'été,
Je suis la lune, le soleil, les étoiles,
et tu es une sorcière qui me charme encore et encore...*

Si mon père vivait encore et maman l'aimait toujours, leur amour serait éternel, totalement opposé à ce que je sentais dans ce moment.

Dans mon âme, Angela a pénétré comme une chatte. Et moi, je l'aimais, car elle était la mienne. Elle vibre comme les cordes des violons.

Je contemple l'abîme et la mort m'appeler à haute voix. Je rêve arriver chez Dieu pour la trouver à la porte du Paradis m'attendant les bras ouverts. Angela me donne l'impression qu'elle m'aime plus que ma mère. Ce n'est pas quelque chose de douloureux, et ma mère serait probablement heureuse de savoir que j'aime si passionnément un être dont le nom d'ange était Angela. Disparue du monde réel, cette merveilleuse créature a donné naissance à un château de feu dans mon cœur. Je désire tellement pouvoir la baiser au moins une fois par jour ! Quelle soit la mienne ! Seulement la mienne ! Si j'avais été plus intelligent, peut-être que j'aurais réussi de ne pas tomber amoureux d'elle et l'oublier. Mais je suis un fou ! Mes amis Arrigo et Pedrino s'amusaient que je dansasse avec un morceau de débris de la cafetière...

Ce que vous ne savez pas c'est que dans ce petit morceau de la cafetière je m'étais coupé ... le sang coulant de mes veines. C'est sûrement un signe ! Angela a voulu me faire une épreuve d'amour ! La blessure va se guérir dans une cicatrice symbolisant un amour éternel entre moi et cette femme divine. Si tous ces pensées auraient du sens...

Mes amis m'avaient quitté... Je ne dirais à personne ce que je sentais pour elle... juste à vous puisque vous allez lire ce témoignage à un moment donné.

Je me perds dans tant de détails que j'oublie de vous dire qu'il est 6 h du soir. Il pleut et il fera nuit prochainement, mais je ne peux pas bouger. J'ai tant de choses à vous écrire pour ne pas me juger mal vous aussi comme l'avaient fait Pedrino et Arrigo.

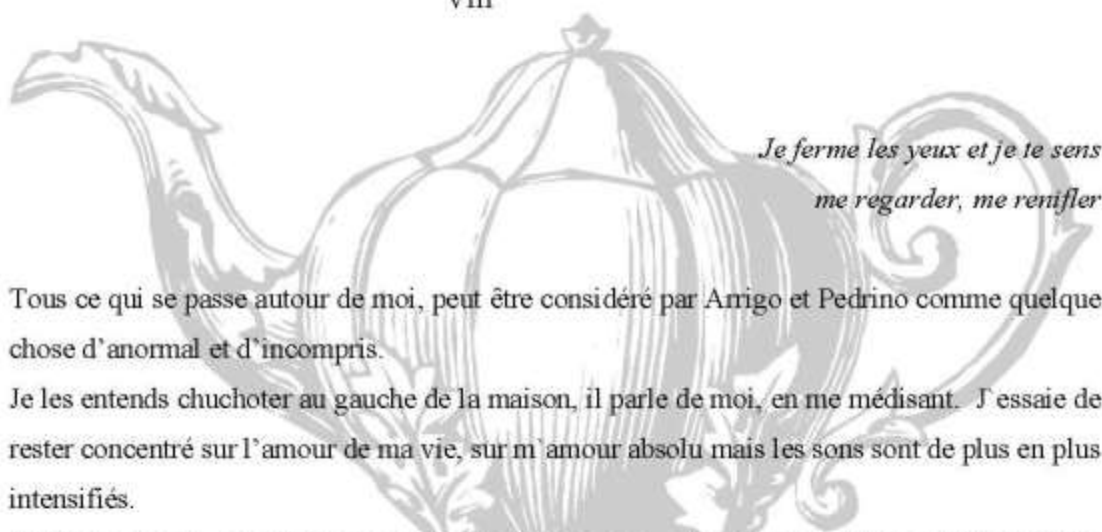
Angela est à côté de moi et essaie me distraire, mais elle ne sait pas que je suis pressé par le temps, que je dois prendre le dernier train à destination ... ses lèvres. Je la comprends ! La fréquence de résonance de ces deux mondes différents peut être brouillée par la réalité

cruelle dans laquelle je me heurte. C'est une douleur semblable à celle provoquée par le heurt au petit orteil.

Angela est comme la bougie. Elle brille et éclaire toute la pièce de mon cœur. Je respire pour elle ! Elle est tout pour moi ! Je désire ardemment qu'elle soit réelle et non pas un jeu néfaste de la sorte ou une damnation qui a pris son visage ! Si cela se passait, je demanderais à Dieu me transformer dans une tulipe et m'envoyer de nouveau sur la Terre.

On peut jouir des tulipes, mais de feuilles errées dans un arbre...jamais...

VIII



*Je ferme les yeux et je te sens
me regarder, me renifler*

Tous ce qui se passe autour de moi, peut être considéré par Arrigo et Pedrino comme quelque chose d'anormal et d'incompris.

Je les entends chuchoter au gauche de la maison, il parle de moi, en me méditant. J'essaie de rester concentré sur l'amour de ma vie, sur m'amour absolu mais les sons sont de plus en plus intensifiés.

-Salut, mon ami, que diriez-vous, d'arrêter avec votre comportement étrange ? Vous n'êtes plus un enfant pour croire dans cette sorte de choses inexistantes ! me dit Pedrino dégouté.

-En fait, ce soir nous avons cet arrangement, n'est-ce pas ? ajouta Arrigo. J'espère que vous ne faites pas la gonzesse et oubliez de votre promesse, n'est-ce pas ?

Tous deux m'ont pris entre leurs bras et ils ont essayé de me faire bouger sans résultats. J'étais incapable de suivre leurs ordres. Ils ont remarqué cela et ont décidé de me quitter en me laissant rêver à mon Angela.

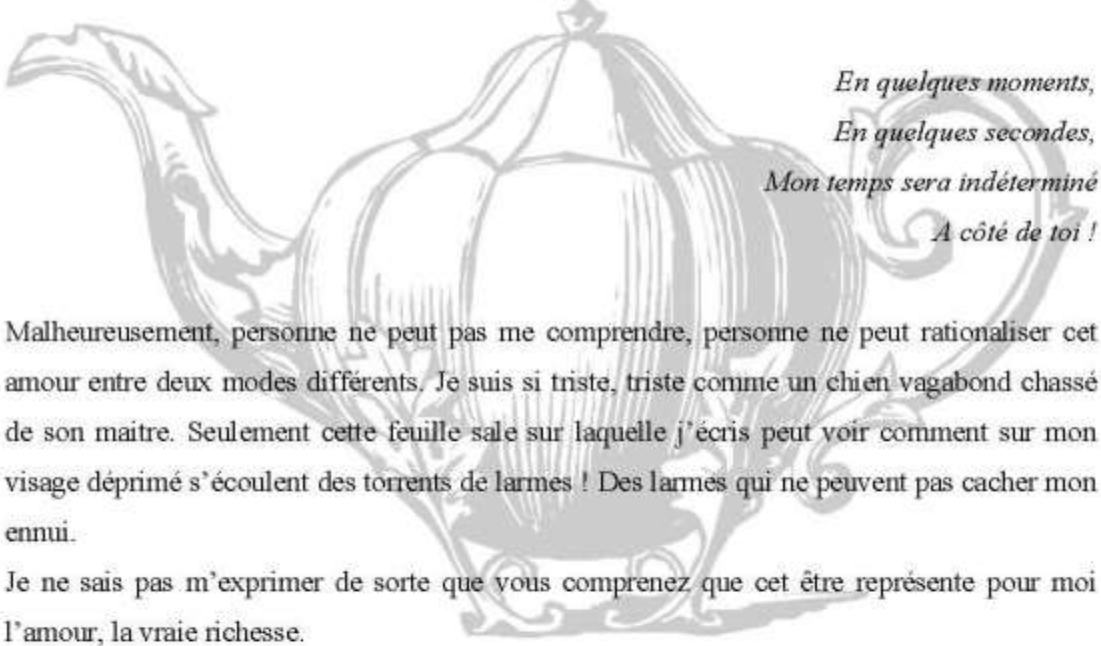
Il est presque 7h et je sens mes yeux me demander une pause. Mon corps et léthargique et veut que j'y reste encore rêver ce visage surnaturel. Mais je ne veux plus ça ! Puisque je sais bien que si je vais m'endormir, je vais la perdre.

Je sais que si je ferme les yeux, un cyclone de sentiments d'indifférence et d'oubli va m'envahir, car mon corps étourdi d'amant éternel pleure à cause d'elle et va oublier comment vivre sans elle.

De temps en temps je lève mes yeux vers le ciel en espérant de la voir.

Mais qu'est-ce que je dis ? Pour la voir vraiment ce que j'aurai à faire c'est de mourir ! C'est le moyen le plus facile de pouvoir la serrer dans mes bras et de toucher avec mes doigts ses joues...

IX



*En quelques moments,
En quelques secondes,
Mon temps sera indéterminé
À côté de toi !*

Malheureusement, personne ne peut pas me comprendre, personne ne peut rationaliser cet amour entre deux modes différents. Je suis si triste, triste comme un chien vagabond chassé de son maître. Seulement cette feuille sale sur laquelle j'écris peut voir comment sur mon visage déprimé s'écoulent des torrents de larmes ! Des larmes qui ne peuvent pas cacher mon ennui.

Je ne sais pas m'exprimer de sorte que vous compreniez que cet être représente pour moi l'amour, la vraie richesse.

Angela est pour moi comme les coccinelles sur les feuilles de printemps, des taches de couleurs. Elle est comme une aquarelle sur une toile.

Pedrino et Arrigo ont disparu de mon espace personnel. Je ne sais pas par où ils s'égarent, je suppose que je suis leur principal sujet de discussion.

Cette confession tragique et psychopathique est pour eux aussi. Je crois que je suis le plus grand tricheur parce que je ne connais pas la patience.

Mais, la main sur le cœur, je peux vous confirmer que sans Angela, je ne peux pas vivre !

X

*Que je meure d'amour
Et non pas de maladie*

Je l'entends criant ! Tout la respire : mon âme, l'univers ! Elle m'appelle, elle crie que je vienne trouver son amour absolu !

J'essaie de vous expliquer que, pour moi, seulement elle compte ! Juste elle ! Ses méchants qui m'entourent et que j'entends sont si limités ! Je les entends chuchoter, mais je les ignore ! Seulement Angela, la fille de porcelaine peut m'aider en ce moment ! J'ai seulement une dernière tasse de café et j'attends le minuit, comme un enfant caché pour identifier Père Noël. Le minuit, le temps pour les changements ! L'heure des miracles !

Mon Angela insiste que je finisse ce discours triste. Elle me pousse de la rejoindre dans un endroit où il n'y a pas d'enfer. Il est 11 : 58. Elle couvre mes yeux avec l'abîme et je ne vois plus rien. Je vais mourir d'amour et je vais renaître dans une tulipe,... et Angela dans un café pour charmer un autre garçon innocent.

Dites à mes amis de ne pas m'arracher de la terre ! Et de casser cette tasse de café amer qui apporte de la malchance !

11 : 59 Je vais vous laisser ici les paroles de mon père :

*Tu as des ailes pour arriver où tu veux
Dans le Paradis ou dans l'Enfer !
Tu es la mienne
Pour hier, aujourd'hui et toujours !*

Source de la photographie :

<https://pixabay.com/illustrations/teapot-tea-server-earl-grey-kitchen-1952889/>

LA CAFETIERE

(Diplôme de participation au Concours départemental « Atelier de rescris povești »,
CAEJ 2019)¹

Feraru Andrada, Floria Andreea,
Păuleț Adina, Vrinceanu Diana
XI^e B

I

« Teodoro est un jeune artiste de 23 ans, il a une obsession pour les montres de poche. Il a une grande collection de montres, mais il porte sur soi la montre héritée de son père sur son lit de mort. Peu de temps après avoir perdu son père, Teodoro apprend une nouvelle tragique: Angela, son premier amour, est morte d'une congestion pulmonaire ».

Il y a quelques mois, j'étais invité avec deux collègues de travail, Arrigo Cohic et Pedrino Borgnioli, à passer quelques jours dans un château au fond de la Normandie.

Le temps semblait faire beau, mais il changea tout d'un coup. Il se mit à pleuvoir de sorte que les chemins de terre étaient devenus comme le lit d'un torrent.



Nous étions coincés dans la boue jusqu'aux genoux, une épaisse couche de terre se collait aux semelles des bottes et ralentissait notre avancée. Nous avons atteint notre destination avec une grande difficulté. La route semblait interminable surtout lorsque nous nous étions perdus, mais finalement nous avons retrouvé le chemin vers la maison.

Nous étions arrivés au bout de nos forces, nous ne sentions plus nos jambes après un si long voyage. Notre hôte, voyant l'effort que nous faisons afin de maîtriser notre envie involontaire de bâiller et de garder les yeux ouverts, dès la fin du dîner, demanda à son serviteur de nous accompagner chacun dans sa chambre. La chambre où je devais dormir était bien grande. Lorsque j'y étais entré, j'avais senti une présence connue, mais je ne l'apercevais nulle

¹ Texte publié sur le CD « Atelier de rescris povești », Editura DOCUCENTER-Bacău, ISBN 978-606-721-352-2, pp.462-474

part dans la pièce. En effet, j'aurais pu m'imaginer que je m'étais téléporté dans un autre univers parallèle à celui réel.

Au-dessus de la porte était un tableau de Boucher (François) représentant les quatre saisons (voire les images ci-dessous).



Printemps



Eté



Automne



Hiver

Les meubles étaient surchargés d'ornements imitant des rochers d'un mauvais goût. Les supports de miroirs étaient sculptés en bois flotté. Tout était en ordre. La salle de bain, dans laquelle il y avait des boîtes remplies de peignes, de plumeaux pour se poudrer... semblait avoir été utilisés la veille. Deux ou trois robes, un éventail à paillettes d'argent étaient éparpillés sur le parquet astiqué et, à ma grande surprise, une tabatière remplie du tabac frais et ouverte sur la cheminée.

A cause de la fatigue je n'avais pas remarqué tout cela que seulement au moment où le serviteur avait mis le chandelier sur la table de nuit et m'avait souhaité la bonne nuit. J'avoue que je commençais à trembler comme une feuille. J'avais fermé les yeux et je m'étais tourné vers le mur...

Par la fenêtre, je pouvais voir les branches des arbres au clair de lune. Le feu éclairait toute ma chambre jetant des flammes rougeâtres sur les murs. Je regardais les tableaux et eux me regardaient aussi. Le feu devenait de plus en plus grand et j'avais compris que ce que je considérais comme de simples peintures étaient de véritables êtres ; les pupilles bougeaient et brillaient étrangement ; leurs lèvres s'ouvraient et se fermaient comme celles des humains qui



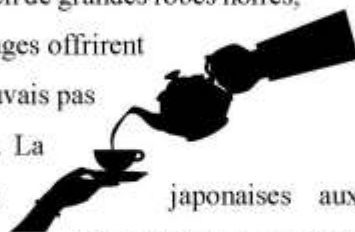
parlaient, mais je n'entendais que le tic-tac de l'horloge et le sifflement du vent d'automne. Une peur insurmontable me saisit, mes dents commencèrent à claquer si fort au risque de les casser et un frisson froid couvrit tout mon corps.

La montre de poche a commencé à sonner pour indiquer qu'il était onze heures. La vibration du dernier coup s'entendait même après son arrêt. Oh ! Non, je n'ose pas dire ce qui s'était arrivé, personne ne me croirait et je passerai pour un fou. Les bougies s'étaient allumées toutes seules à trois reprises et s'étaient éteintes autant de fois, pendant que la pince tournait les braises et la pelle enlevait les cendres. Ensuite, une cafetière se déplaça de la table où elle se trouvait et se dirigea vers la cheminée et s'assit sur le feu. Quelques instants après, les fauteuils commencèrent à se déplacer en bougeant leurs pieds de façon étonnante, puis ils s'assirent autour de la cheminée...

II

Tout semblait irréel, je ne pensais pas que quelque chose de pareil pourrait m'arriver. Je n'étais pas sûr de ce qui se passait sous mes yeux. Par moment, je pensais que je rêvais, mais ce qui a suivi était encore plus étonnant de voir. Le portrait, le plus bizarre, d'un homme assez gros ayant une barbe grise, ressemblant à l'image que j'avais de Sir John Falstaff, commençait à me regarder fixement et sorti la tête du cadre. Après un grand effort, il glissa ses épaules et son ventre volumineux du derrière du cadre en bois et sauta sur le sol.

Dès qu'il reprit son souffle, il retira de la poche de son manteau une toute petite clé qu'il utilisa à ouvrir tous les tableaux les uns après les autres. Et tous furent ouverts, laissant passer facilement les êtres qu'ils contenaient : des petits prêtres bien enrobés, des veuves maigres et pâles, des magistrats ayant un visage grave, habillés en de grandes robes noires, avec des chaussettes de soie et l'épée levée. Tous ces personnages offrirent un spectacle si étrange que malgré la peur que j'avais, je ne pouvais pas m'empêcher de rire. Les illustres personnages prirent place. La bouilloire sauta sur la table. Ils ont pris le café dans des tasses japonaises aux motifs bleus et blancs qui arrivèrent vite d'une petite armoire, chacune ayant un petit morceau de sucre et une cuillère d'argent.



Après avoir pris le café, les tasses, la cafetière et les petites cuillères avaient soudainement disparu, on dirait d'une manière miraculeuse, et la conversation commença. Je ne savais pas comment me comporter. C'était la plus folle soirée de ma vie, bien que je fusse encore sous le choc de ce qui s'était passé avant. Ma réaction était semblable à celle d'une statue de pierre, parce qu'aucun de ces gens bizarres ne se regardaient lorsqu'ils se parlaient : tous avaient les yeux fixés sur l'horloge.

Il est vrai que, moi aussi, je ne pouvais pas détourner mon regard de ces êtres mystérieux qui se trouvaient à mes côtés ni m'abstenir à suivre de mes yeux l'aiguille qui se dirigeait à pas imperceptibles vers minuit. Enfin, la pendule annonça que minuit approcha ; une voix ayant exactement le timbre de la pendule s'entendait et disait :

- C'est l'heure, nous devons danser !

Toute l'assemblée se leva. Les fauteuils se sont retirés d'un seul coup. Chaque jeune homme prenait la main d'une dame et la même voix reprenait :

- Messieurs de l'orchestre, s'il vous plaît, commencez ! Ah ! Excusez-moi. J'ai oublié de vous dire que les motifs du tapis du mur représentent d'une part un concert italien et de l'autre part la chasse aux cerfs avec plusieurs valets qui font sonner du cor.



Les chanteurs et les batteurs qui jusque-là n'avaient pas encore fait aucun geste, s'inclinèrent de façon approuvante. Le chef d'orchestre souleva la baguette : un aria de musique entraînante et de

dance résonna dans les deux extrémités de la pièce. Tout d'abord dansa le menuet. Cependant, les notes rapides de la partition jouée par les chanteurs ne correspondaient pas du tout avec les révérences de sorte qu'après quelques minutes chaque paire de danseurs commença à tourner comme une toupie. Les robes de soie des femmes, froissées dans la danse sortaient des sons bizarres. On pourrait penser que c'était le bruit des ailes d'un pigeon qui volait. Le vent qui pénétra sous les jupes les gonflait de façon si spectaculaire qu'on croyait voir des cloches en mouvement.

L'archet des talentueux instrumentistes passait si vite sur les cordes à tel point qu'elles faisaient sauter des étincelles. Les doigts des flûtistes se levaient et descendaient vivement ; les joues des souffleurs étaient gonflées comme des ballons...Et tout cela formait un flot de notes et de passages si rapides, de gammes hautes et basses si difficiles et inhabituelles que même les lutins ne seraient en mesure de suivre un tel rythme, au moins deux minutes.

En fait, ça faisait pitié de voir tous les efforts de ces danseurs d'entrer dans la cadence. Ils sautaient et montaient leurs jambes, puis les retournaient et tapaient les talons l'un de l'autre en sautant dans l'air à une grande hauteur bien que la sueur dégoulinât de leurs fronts et de leurs yeux, au point de leur mouiller les collants et effacer le fard. En vain, parce que l'orchestre était plus rapide qu'eux de deux ou trois notes. L'horloge sonna, il était une heure ; ils arrêterent tous. Puis, j'aperçus quelque chose qui m'avait échappé : une femme qui ne dansait pas. Elle était assise dans un grand fauteuil dans un coin de la cheminée et ne semblait pas du tout intéressée de ce qui se passait autour d'elle. Même dans mes rêves, je n'avais jamais vu rien de plus beau. Elle avait sa peau si blanche, les cheveux blonds-gris, de longs cils, des yeux bleus ouverts et transparents que je pouvais voir son âme si clairement comme une pierre au fond d'une rivière.

Je sentais que, si jamais m'arriver à aimer quelqu'un, ce serait elle. J'avais sauté du lit où jusqu'alors je ne pouvais pas bouger et m'étais dirigé vers elle, poussé par quelque chose qui agissait en moi sans forcément me rendre compte. Avec ses mains dans ma main, j'avais discuté avec elle comme si je la connaissais depuis vingt ans.

Mais, une chose extraordinaire et étrange s'est produite. Tout en parlant, je tapais le rythme de la musique qui avait cessé d'être jouée. J'étais ravi de parler à une femme si belle. Je n'avais qu'un désir : mes pieds brûlaient de l'envie de danser avec elle.

Cependant, je n'osais pas le lui inviter. Mon désir était intense, mais elle me regardait comme si elle voulait que je lui propose d'être avec elle pour une éternité. Apparemment, je n'avais pas compris ce que je voulais. Elle m'avait dit :

- Quand l'aiguille annoncera le minuit, nous verrons, mon cher Teodoro !

Je ne savais pas comment se faisait-il que je n'étais pas du tout surpris de l'entendre m'appeler par mon prénom, et nous avions continué à parler. La pendule de l'horloge annonça le minuit. Les fantômes retournèrent à la vie, des meubles de la chambre j'entendais de sons étranges et mon âme était accablé d'un sentiment de peur.

- Angela, vous pouvez danser avec Monsieur si ça vous fait plaisir, mais vous savez ce qui se passera après.

- Peu importe, répondit attristée Angela.

J'avais passé mon bras autour de sa taille et j'avais crié « Pretissimo I^{er}, s'il vous plaît ! ». Nous nous étions laissés emportés par le rythme de la musique. Nos corps étaient collés l'un à l'autre, sa joue était bien proche de la mienne et son souffle doux passait au-dessus de ma



bouche. Jamais dans ma vie je n'avais ressenti une telle émotion. Mes nerfs tressaillaient comme de ressorts en acier. Mon sang coulait dans mes veines à flots et j'entendais mon cœur battre comme une montre suspendue à mes oreilles.

Toutefois, cet état n'avait rien de douloureux. J'étais inondé d'une joie ineffable et j'aurais voulu rester ainsi. Et voici le grand étonnement : alors que l'orchestre jouait trois fois plus vite, nous ne devions faire aucun effort pour garder le rythme.

Ceux qui nous regardaient danser étaient surpris de nous voir danser et criaient « Bravo ! » et applaudissaient fortement, sans produire pourtant nul son.

Angela donna des signes de fatigue. Elle s'appuya sur mon épaule comme si quelqu'un lui avait coupé les jambes. Ses pieds, qui jusque-là s'envolaient du sol, ne l'écoutaient plus. Ils étaient devenus si lourds, comme si quelqu'un lui avait accroché du plomb aux pieds.

- Angela, es-tu fatiguée ? lui demandai-je. On peut se reposer !

- Oui, reposons-nous, dit-elle en s'essuyant le front avec un mouchoir. Pendant que nous avons dansé la valse, les participants occupèrent tous les sièges. Il en restait une seule alors que nous étions deux.

- Ce n'est pas grave, ma chérie, je vais te tenir sur mes genoux !

III

Angela n'avait rien dit et s'était assise sur mes genoux, les bras autour de moi et je m'étais laissé séduit de ses yeux en me rappelant tous les moments passés ensemble.

Sa voix réchauffait mon âme.

Je ne sentais plus rien, je ne voyais qu'elle, cet être mystérieux et fantastique qui était à mes côtés. Je ne savais plus ni l'heure ni où j'étais. Mon cœur semblait être décroché de la boue, il voulait la suivre dans l'inconnu, je comprenais ce que personne d'autre ne pouvait comprendre.

Angela me donna une tasse de café et me demanda de la boire. Après avoir fini de regarder l'intérieur de la tasse et d'avaler à sec la gorgée de café, le son d'un corbeau retentit de la fenêtre et Angela dès qu'elle avait vu, sauta de mes genoux, puis me fit un signe d'adieu disant :

- Mon cher, je reviendrai demain soir !

Après quelques pas, elle cria et disparu dans un brouillard bien dense avec les autres fantômes.

J'étais terrifié, mon sang gelait dans mes veines, seulement d'y penser. Je n'avais trouvé que la tasse de café cassée en morceaux. En voyant cela, je retournai au lit submergé par la solitude et la peur de penser que ce que j'avais vu ce n'était que juste un rêve.

Cela ne m'empêchait pas de sentir encore les câlins d'Angela.

Le lendemain matin, j'ai pris le petit déjeuner avec mes amis, mais mon esprit était encore à cette soirée-là.

- Teodoro, qu'est-ce qui t'arrives ? Tu as l'air fatigué, t'as pas dormi ? me demanda Agrrigo.

- Excusez-moi, je dois partir !

Ne sachant ce qui m'étais arrivé et ce que je ressentais, je voulais être seul un moment. Le vent d'automne rendait mes joues tout rouges comme si je faisais partie du décor de la nature. Je ressentis un vide dans mon cœur, à chaque feuille qui tombait mélancoliquement, doucement, comme une valse sur le sol gelé. Cela sentait la solitude, mais comment se sentir seul alors qu'il y avait des gens autour de nous ?

Le soir venu, j'étais impatient de la revoir. Il était minuit. Le corbeau était également présent comme chaque soir et nous regardait. La musique commença et Angela apparaît de nulle part et m'invita à danser. Cela se produit pendant quelques jours. Elle venait, nous dansions, nous nous regardions, et à la fin Angela me donnait à boire du café. Chaque jour passé, je me sentais de plus en plus fatigué, de plus en plus affaibli jusqu'à un soir quand...

Dans ma chambre la musique a commencé soudainement. Les danseurs étaient plus énergiques que jamais et moi je la cherchais de regard. Je ne l'ai jamais été aussi impatient. La pendule de l'horloge frappa minuit. Une brise légère envahit tout mon corps.



Je pensais ... est-ce que mes amis entendaient la musique ?... Est-ce que ceux du château savaient ce qui se passait ici ? Ou bien j'étais fou et tout cela n'était que mon imagination ... D'ailleurs, je ne savais même pas d'où venait cette idée de voyage au château et qui l'avait organisé.

Pendant que je me posais tant de questions, une main tendre me toucha l'épaule. C'était Angela, plus belle que jamais. Tout le monde autour de nous étaient en train de danser et moi, j'étais perdu dans son regard. Je ne savais plus où j'étais et pourquoi cela m'arrivait. Je croyais que j'étais malade ou bien amoureux. En fait, c'était quelque chose de mal aimer quelqu'un qui n'était plus de ce monde ?

IV

Nous laissâmes la musique nous porter dans un autre univers. Je me suis laissé porter par sa main comme si je ne n'avais plus de maîtrise de moi-même. J'avais le pressentiment que quelque chose allait se passer. Angela s'était éloignée de moi pour m'apporter la cafetière.

- Teodoro, veux-tu être avec moi pour toujours ? me dit-elle en me regardant dans les yeux.

Elle savait que je ne pouvais pas la refuser. Elle savait que je l'aimais énormément, mais comment était-ce possible... ? Elle était juste un fantôme alors que moi, j'étais un homme. Elle m'avait tendu une tasse de café. Je regardais autour de moi comme si je devais dire adieu à ce monde. Je bus le café, puis la cafetière se cassa dans mes mains. Une terrible frayeur me saisit. Angela me souriait et ses yeux bleus brillaient. Elle me tendit la main et je la suivais comme si j'étais hypnotisé. Les fantômes nous suivaient aussi. Derrière moi laissa une pièce sombre et vide, comme si rien ne s'était passé de ce que j'avais vu et ressenti. Maintenant, j'étais avec la seule personne que j'aimais. Ce que je laissais derrière moi, cela ne m'intéressait plus. Maintenant, j'étais heureux.

« Au matin, le petit déjeuner était prêt. Les deux amis mangeaient accompagnés de serviteurs et du maître de la maison.

- *Teodoro ne s'est pas encore réveillé ? demanda Arrigo.*
- *C'est bizarre ! Pourtant il est toujours matinal, s'exclama Pedrino tout étonné.*

Les deux camarades se demandaient si c'était possible qu'il fût sorti plus tôt de la chambre. Personne ne l'avait pas vu depuis la veille au soir. Ils commencèrent à s'en inquiéter. Les deux allèrent vérifier la chambre de Teodoro. Ils frappèrent à la porte, mais aucune réponse. Les serviteurs apportèrent la clé. Arrigo ouvrit la porte et celle-ci frappa le mur. Tous sont restés sans voix en se regardant les uns les autres.

Teodoro était à côté de son lit sans respirer. Pedrino s'approcha de lui.

- *Il est mort !*

Persone ne disait quoi que ce soit. Tous étaient stupéfaits et terrifiés en même temps. Dans sa poignée droite, ils trouvèrent une photographie.

- *Qui est cette fille ?*
- *C'est Angela ! Elle est morte depuis quelques mois, déclara Arrigo.*

Une voix s'entendit derrière eux :

- *Le garçon est mort pour elle.*

Tous retournèrent la tête vers la porte.

- *Tu n'es qu'un serviteur, comment se fait-il que tu saches cela ? demanda Pedrino.*
- *Je sais parce que j'y étais à ce moment-là. »*



Source des photographies :

<https://pixabay.com/ru/photos/fantazia-dream-rajzfilm-rajz-2521221/>

<https://www.alamyimages.fr/photos-images/westover-plantation.html>

<https://freestockphotos.io/show/6882-old-pocket-watch>

<https://pixabay.com/vi/vectors/âm-trà-trà-dô-bông-tay-nóng-sôi-3680397/>

<https://www.needpix.com/photo/854842/ballroom-clothes-costume-dancer-dancing-france-french-others>

<https://torange.biz/fr/christmas-midnight-15040>

LA CAFETIÈRE – UNE AUTRE HISTOIRE

(III^e Prix au Concours départemental « Atelier de rescris povești », CAEJ 2019)

Imbrea Alexandra, Danu Eliza,

Tamaș Felicia-Violeta, Iojă Elena-Viorela

XI^e B

... après avoir essuyé ses larmes, Teodoro expliqua à ses amis ce qui s'était passé, mais personne ne l'avait pas cru. „

- Je pense que vous avez rêvé ou que vous êtes devenus fou !, a déclaré l'hôte.

- C'est réel, croyez-moi!

Le soir, il rentra dans la chambre et essaya de dormir, mais il sauta de peur, suivi d'un cauchemar! En dormant, Angela apparut dans son rêve, maintenant plus belle que jamais, avec ses cheveux longs et bouclés, ses yeux d'un bleu éclatant, son visage lumineux et sa voix douce, murmurant.

- Tais-toi, mon cher! Il est le temps que nous soyons ensemble pour toujours!

En entendant ces mots, la peur de l'inconnu était disparue.

- Suis-je fou ?, demanda Teodoro en regardant le spectacle.

Chaque nuit, un autre personnage de la peinture disparaissait.

Angela continua de parler à Teodoro, alors qu'il était surpris par la beauté et ses mots:

- Si tu souhaites tellement être avec moi, que nous passions le reste de notre vie ensemble, que nous nous embrassions tous les soirs, que tu me regardes avec l'intensité de l'amour pur de tes yeux, saches que nous pouvons faire ça: tu peux me ramener à la vie. Tu es mon seul espoir!

- Comment est-ce possible?, ajouta Teodoro.

- Attends! Aies confiance et la réponse viendra quand tu t'attendes le moins.

Soudain, Teodoro se réveilla et les douleurs ressenties dans son cœur, les yeux en larmes, le fit réaliser que ce n'était qu'un rêve et que la peur de dormir seul réapparaissait le torturant toute la nuit. Craintif, il regarda la cafetière mise au coin de la table.

Le lendemain matin, le temps prit une belle tournure, le ciel devint clair, un bleu unique comme celui de ses yeux. Le soleil brûla et chauffa tous les êtres de la terre, en éclairant la beauté de

la nature. Il pensa toute la journée à elle, à toute cette histoire qui pourrait être écrite dans le livre de leurs vies. Voulant la revoir, il se coucha et elle fut de retour dans son rêve pour la troisième fois.

Elle revint, mais cette fois-là, accompagnée d'un jeune homme, les yeux marrons, grands et brillants, les cheveux noirs bouclés, tout habillé en blanc, scintillant comme une étoile.

Elle le présenta comme son ange gardien qui allait la rendre à la vie. Teodoro apprit à cette occasion-là qu'il devait aller au cimetière à minuit, trouver la tombe d'Angela, y déposer deux roses blanches aux reflets dorés et dire trois fois:

*"Seigneur, enlèves mon immortalité et le feu de mon regard
et donne-moi plutôt une heure d'amour."*

Teodoro se réveilla effrayé, mais heureux en même temps qu'il y ait une possibilité que sa

femme, Angela, soit ressuscitée. Il se rendra au cimetière et fit tout ce que l'ange lui eut dit. Ensuite, il rentra chez lui et trouva la plus belle surprise de sa vie. Cela sembla irréel, mais Angela, joyeuse et vive, l'attendit assise à la table spécialement préparée pour lui. Un sourire irrésistible apparut sur ses lèvres, regardant Teodoro qui resta immobilisé devant la porte.



Il courut à elle, la prenant dans ses bras et pleurant de joie, lui disant avec amour:

- Je suis si heureux de t'avoir retrouvé, mon amour! Je ne pensais plus te revoir un jour. Il était difficile de croire que les paroles de ton ange étaient magiques! »

Voyant qu'il ne pouvait plus l'oublier, Angela fut visiblement touchée et se perdit dans ses pensées. Elle se dirigea immédiatement vers la cafetière, la prit très nerveuse et dit:

- Vois-tu, Teodoro? Cela nous a séparés! Si tu n'avais pas accepté le bonbon offert par Cassandra, ma rivale, rien de tout cela ne serait arrivé!

En entendant cela, Théodore lui dit:

- Que pourrions-nous faire avec cette cafetière? C'est juste un objet sans importance!!

- Teodoro, ne sois pas si sûr de ce que tu dis. Je veux vraiment te contredire. Cette cafetière n'en est pas un simple objet, mais elle a été enchantée par Cassandra qui a voulu nous séparer

à tout prix! Si elle se casse encore une fois, je vais disparaître de cette terre et de ta vie, mais cette fois-ci, définitivement. Aucun ange, ni même Dieu, ne pourra jamais me ramener à la vie, dit Angela avec un soupir.

Malgré ses paroles, il prit la bouilloire, mais elle l'échappa par inadvertance. Étant très attentif, Teodoro put l'attraper pour qu'elle ne se casse pas, mais qu'elle soit seulement grattée. Il alla directement la renforcer, la rendant forte et plus résistante. Pour leur paix, ils devraient remplir la bouilloire enchantée chaque jour d'amour, convaincus qu'Angela resterait dans sa vie pour toujours.

Elle réussit à rester dans ce monde-là, Teodoro, mais elle s'avéra être heureux de voir Angela à côté de lui et moments ensemble. Il s'imagina personne qu'il aimait. Pourtant il ne un démon qui montrerait ses pouvoirs. Dans la soirée, les deux étaient assis à ensemble. Pendant qu'ils mangeaient, cheveux qui devinrent plus sombres, car il admirait ses yeux et son corps deux et commencèrent à raconter des d'Angela bouillait plus fort, car sa proie trois ans, gagnant plus d'énergie. Teodoro son amour.

À ce moment-là, Angela commença à n'entendit ni ne sentit absolument rien. Les dents d'Angela devinrent des crocs blancs et pointus qui s'enfoncèrent dans le cou de Teodoro pour se nourrir de son sang jeune. Après cela, elle s'endormit.

La matinée, elle fut de retour une personne normale, désireuse d'embrasser Teodoro et de déclarer son amour éternel. Teodoro se réveilla très fatigué et malade et dit:

- Chérie, comment te sens-tu?
- Je me sens bien, mon cher, de plus en plus jeune.
- Je suis content, ma chérie!
- J'espère que tu as bien dormi à côté de moi.

Angela, dans son cœur, était fière de pouvoir devenir de plus en plus jeune.



croyant aimer inconditionnellement vraiment un démon! Teodoro fut très pensa passer les plus beaux comment ça serait à côté de la réalisa pas qu'Angela était en fait pendant la nuit.

table, calmes et heureux d'être Angela changea la couleur de ses mais Teodoro ne la remarqua pas, charmant. Ils se couchèrent tous les souvenirs. Pendant ce temps-là, le sang était si proche et elle pouvait rajeunir de s'endormit tandis qu'Angela exprimait

exécuter son rituel par lequel Teodoro

Angela, joyeuse, se mit à laver la cafetière et, accidentellement, la culbuta, mais heureusement, elle ne se cassa pas. Teodoro l'avait rendue plus résistante parce qu'il aimait Angela et ne voulait pas la perdre.

La soirée était déjà arrivée, les deux se préparaient pour se coucher. Cette nuit-là, elle avait un plan plus diabolique. Elle voulait apparaître de nouveau dans les rêves de Teodoro avec la raison de l'effrayer et de le mener à l'extrême. C'était décidé!

Pendant que Teodoro dormit, Angela appliqua sur ses lèvres une potion pour lui provoquer un cauchemar. La potion était très forte, elle fit son effet en quelques secondes. Il commença à tousser, à transpirer, à pleurer. Pour chaque seconde dans laquelle Teodoro souffra, elle gagna quelques heures de vie.

Il se réveilla pour boire de l'eau et se laver le visage, puis il alla chez Angela pour la toucher, vérifier si c'était juste un rêve ou si le cauchemar s'était vraiment arrivé.

En la touchant, il se calma et tenta de s'endormir.

Trois nuits, en continu, Teodoro eut des cauchemars. Il commença à se poser des questions sur ce qui se passait. C'était ainsi qu'il s'était proposé de ne plus dormir en soupçonnant que quelque chose d'étrange y se passait.

Pendant la nuit, Angela commença son rituel. Mais cette fois-là Teodoro se leva et mit ses mains autour du cou d'Angela en le serrant fortement. Angela tomba affaiblie. Il prit la cafetière et la cassa. Immédiatement, Angela vieillit et mourut, le démon étant libéré de ce monde.



La fin!

Source des photographies :

<https://pixabay.com/vi/illustrations/tường-tượng-ma-cà-rồng-ma-thuật-tối-3707874/>

<https://pixabay.com/vi/images/search/sad%20man/>

<https://pixabay.com/vi/images/search/sad%20man/>

UNE PLACE PARTICULIERE, France

Lungu Bogdan-Andrei
XII^e J

Quelque part en Europe il y a
un lieu comme le monde n'a jamais vu
un avec autant d'histoire et d'art
que ça touche le cœur de tout le monde...

Beaucoup de grands artistes viennent ici pour se rencontrer,
pour se découvrir et se retirer,
certains se retrouvent enfin dans cet endroit
et ils ne veulent jamais le quitter..

Manet "la Musique aux Tuileries"
laisse un morceau d'histoire derrière
voit le monde à travers ses yeux

De Monet "Impression, soleil levant"
vous fait oublier votre esprit
et soulager sa beauté

Cet endroit était le dernier vu
par le grand artiste souffrant
dont la vie ici a trouvé un sens..

D'Arles, dans sa petite maison jaune,
il peint avec beaucoup de passion
tout en souffrant d'une grande dépression

Vincent, qui était son nom,
un grand peintre et un ami
qui a souffert à travers toute sa vie
pour créer de la beauté pour le monde

La France est l'endroit où on se retrouve.



Sources des photographies

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:MANET -
Música en las Tullerías \(National Gallery, Londres, 1862\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:MANET-_Música_en_las_Tullerías_(National_Gallery,_Londres,_1862).jpg)
[https://en.wikipedia.org/wiki/File:Claude Monet, Impression, soleil levant.jpg](https://en.wikipedia.org/wiki/File:Claude_Monet,_Impression,_soleil_levant.jpg)

MAMAN

Bejenaru Otilia
X^e A

Des flocons de neige descendent
Lentement sur mon village.
Dans la maison déserte de mon adolescence
Il n'y a que la solitude de ma mère.
Elle m'attend au seuil
Parce que son propre enfant
A choisi de déménager
Pour un mieux avenir.
C'est plus convenable comme ça !
Of, maman, ne pleure pas !
Je cherche le but de ma vie
Mais je n'oublierai jamais de ma famille !

PRINTEMPS

Bejenaru Otilia
X^e A

Sur le champ verdoyant
Les fleurs ont fleuri !
Les oiseaux chanteurs
Annoncent la grande nouvelle :
Le printemps est ici !

Les agneaux jouent sur la plaine.
Quelle joie !
Par les fleurs du cerisier
Vrombissent les abeilles
Qui ramassent laborieuses
Le nectar sucré et savoureux.

Sois bienvenu, printemps !

AUTOMNE

Bejenaru Otilia
X^e A

L'automne s'installe progressivement
Avec ses couleurs et changements.
Sous les tapis de feuilles tombées
Tout change à nouveau !
Les oiseaux partent dans les pays chauds
Laissant les arbres tristes et nus.
Mais ils seront de retour au printemps
Pour réjouir le paysage absolu.

La cloche s'entend dans les écoles
Pour annoncer les élèves

Que les études ont recommencé
Et qu'ils auront une année bohémienne.

Les paysans commencent à nouveau
Les travaux agricoles.
Les mères et grands-parents
Préparent leurs resserres
Pour l'hiver qu'il les attend.
C'est ce qui arrive
Chaque automne !

LE 1ER DECEMBRE



Photographie réalisée
par Cosmin Coteanu
XI^e G

Bejenaru Otilia, X^e A

Aujourd'hui, le 1er Décembre, Roumanie, mon pays,
Tous les Roumains ensemble viennent te célébrer !

Il a une centaine d'années tu es devenue complète
Par l'union de tes parties... Maramureș et Transylvanie,
Banat, Crișana et Moldavie, Bucovine et Bessarabie !

Pour te célébrer aujourd'hui beaucoup de héros sont nés
Et ont sacrifié leurs vies, un meilleur pays nous laisser.

Aujourd'hui, on te célèbre, mon pays,
Avec ton histoire de gloire, jamais vieillie,
Je t'aimerai toute ma vie, douce Roumanie !

TU N'AS PAS PLEURE

Bejenaru Otilia, X^e A

Chère Roumanie, pleine d'histoire,
Même de l'Antiquité
Tu n'as pas pleuré

Tu as été divisée,
Tu as été même attaquée,
Par de milliers de guerriers,
Mais tu n'as pas pleuré !

Cette année anniversaire,
Celle de la centenaire,
Les roumains viennent te joindre
Sans encore se plaindre !



https://ro.wikipedia.org/wiki/Stema_României



LE SOIR DE NOËL

Bejenaru Otilia
X^e A

Cher Père Noël,
C'est le soir de Noël
Quand le Sauveur est né,
Le Seigneur du monde glorifié.

Nous allons chanter des noëls,
En famille, nous t'attendons !
Ici Jésus est célébré
Et nous nous réjouissons !

C'est la soirée de la veille,
Quand toute personne est plus généreuse,
Plus lumineuse et plus heureuse
De la naissance de Jésus Christ !



BONHEUR

Străteanu Codrina Maria
XII^e G

Il neige, il neige créant des florilèges,
Il tombe, il tombe flocon après flocon.
Nous, les gamins, nous allons jouer
Faire un bonhomme de neige !

Écoutons le feu allumé dans la cheminée !
Chantons des noëls partout dans le village !
Maman fait du chocolat chaud
Pour tous les enfants beaux !





ET SI....

D'après Mihai Eminescu

Traduction réalisée par Bereş Ema, X^e A

Et si des branches frappent à la fenêtre
Et les peupliers tremblent
C'est pour t'apporter dans mon souvenir
Et t'empêcher de t'enfuir.

Et si les étoiles se regardent dans le lac
En éclairant son abîme,
C'est pour apprivoiser ma douleur
Et lui apporter un peu de douceur.

Et si la lune se réveille
Éclatante des nuages épais,
C'est pour toujours te garder
Dans ma mémoire acharnée.

MON AMI QUADRUPÈDE

Botezatu Anca
X^e A

Le chien est une des sous-espèces du loup gris, étant un mammifère carnivore de la famille canine. Le chien est le premier animal domestiqué et le plus utilisé pour la chasse et comme animal de compagnie. Le chien est considéré comme le meilleur ami de l'être humain. Il est un protecteur loyal et discipliné. Le plus souvent le chien peut nous aider à traverser des situations difficiles rencontrées dans la vie. Je peux confirmer cela parce que mon chien est mon meilleur ami.

Chaque chien est unique, tout comme les empreintes digitales des personnes sur les doigts. Un chien a besoin d'attention et d'amour de la part de son maître, il ne veut pas être négligé, l'homme doit passer du temps avec lui. Il lui offre de l'amour et de la sécurité, ces facteurs en favorisant les relations étroites entre l'homme et le chien. Ce lien étroit existe depuis l'Antiquité. Au fil des années, il a été observé que cet animal contribue au développement personnel de l'homme.

À mon avis, le chien est l'animal le plus spécial parce que son comportement et la façon dont il se manifeste avec son maître sont uniques.





Projet réalisé
par Cercel Iulia & Sofron Vasile
XII^e E

JEU DE MOTS

Constantin Marian

XII^e E

Aujourd'hui j'ai commencé à écrire de manière *cursive* un texte sur un *logogramme*. Au début, dans ma tête, tous les mots ressemblaient à des *gribouillis*. Mais en fait il y avait une signification que je ne l'avais pas identifiée à la première vue.

Après avoir fini, je me suis allé acheter un *rébus* pour que moi et mon ami, Marc, le complétions ensemble. Nous avons beaucoup travaillé, mais il y avait un mot que nous ne connaissions pas. Une demi-heure plus tard, nous avons réalisé que le mot était *coquille*.

Enfin, après deux heures nous l'avons fini, mais le mot qui nous manquait était en réalité *arabesque* et non pas coquille.

LA FRANCOPHONIE

Lucaci Diana, Paliștan Daria

Farcaș Ana Maria, XII^e C

Ce n'est pas un objet *arabesque*

Ni même mis dans une *coquille*,

Il ressemble à un petit *gribouillis*

Composé d'une manière carnavalesque

Quelque chose d'intéressant comme une cédille

A propos de la Journée de la francophonie.

Non, ce n'est pas un *logogramme*,

Pas un *rébus* futile fait de calligrammes,

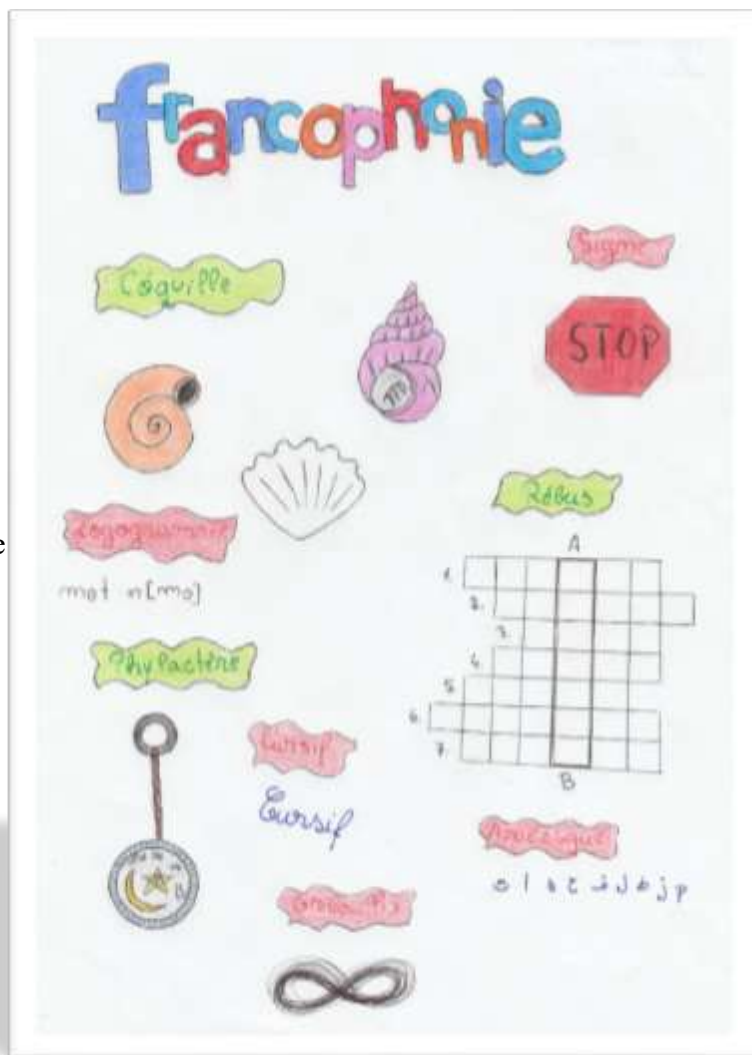
Ni des *phylactères* ou des *tracés*,

Pour les amoureux du français,

Mais plutôt un souhait *cursif*,

un *signe* d'appréciation expressif !

Bonne fête à tous les francophones !



Projet réalisé
par Bejan Andreea,
XII^e C



Photographie réalisée
par Cosmin Coteanu
XI^e G

LETTRE POUR VLAD

Cher Vlad,

Je vous envoie cette lettre pour vous raconter mon expérience en Arabie Saoudite. Au cours de ce voyage, nous avons visité de nombreux endroits intéressants, mais l'endroit le plus captivant me semblait un musée de la culture *arabesque*.

Désolé si je ne suis pas *cursif*, mais j'ai beaucoup de choses à vous dire et je pense que je vais vous écrire à nouveau. Cependant vous devez vous remercier avec ce que j'ai *composé* jusqu'à présent.

Une chose très intéressante de ce musée était les *phylactères* très vieux. Il y avait aussi un parchemin qu'on croit être le plus ancien du monde. Il était enveloppé dans une *coquille*. Il avait aussi quelques *logogrammes*, une *signature* qui n'avait pas été identifiée et une partie *gribouillée* comme si quelqu'un avait essayé de le détruire.

Je t'ai envoyé aussi un *rébus* dans l'enveloppe sur mon voyage avec une *tracé* de culture arabe.

J'attends impatiemment tes impressions sur ce que je t'ai envoyé !

Avec amitié,

Stephen !

Cociangă Vlăduț

Farcaș Ștefan

XII^e C

Source de la photographie.

<https://pixabay.com/illustrations/picture-frame-album-butterfly-diary-1472232/>

UNE CREATION LITTERAIRE

Haidău Alina Ionela

Venghiac Diana

XII^e E

Voilà, ce jour est passé !

Ce fut une journée pleine de suspense, d'action et de joie. Ce matin, je suis allée à l'école. La professeure nous a donné à chacun un **REBUS** et les mots en gras de la diagonale et de l'horizontale devraient être utilisés dans une composition.

Elle nous a dit d'écrire sur une feuille blanche de manière *cursive*. Les mots qui nous ont été donné étaient **LOGOGRAMME**, **PLYLACTERE** et **ARABESQUE**.

J'ai commencé à écrire des bêtises, mais finalement j'en ai renoncé. Je ne comprenais rien et je n'avais aucune idée.

J'ai d'abord cherché *logogramme* dans le dictionnaire. Ce fut le premier signe que je devais prendre en compte le sens et la définition de chaque mot dans ma composition. J'ai écrit sur la feuille que ce mot est un symbole écrit, d'un mot et d'une formule, voire d'une phrase.

De là, j'ai dû écrire quelque chose sur *arabesque*, qui est un signe ou une écriture arabe ou égyptienne, c'était la principale façon d'écrire dans le passé lointain.

Je ne savais plus quoi écrire, alors j'ai épluché deux mandarines pour les manger. Le processus était difficile, alors je suis allé dans la cuisine chercher un couteau. Là, j'ai trouvé aussi que c'était une bonne occasion de préparer un thé et d'oublier de ma composition.

Après une demi-heure, je me suis retournée au bureau et j'ai écrit quelque chose à propos de *phylactère*, un talisman porté par les anciens Juifs et constitué d'un parchemin sur lequel les versets étaient écrits.

C'était une composition assez difficile, mais finalement j'ai réussi. Mon *gribouillis* avait du sens. Maintenant je suis au lit et je regarde à la télé soulagée que j'ai *composé* le texte pour demain !

Source de la photographie

https://pngtree.com/freepng/old-letter-paper-blank_2955704.html

UNE HISTOIRE... ETRANGE

Cojan Flaviu

Cozmaciuc Tudor

XII^e C

Je vais essayer de composer une histoire étrange... je vais essayer.

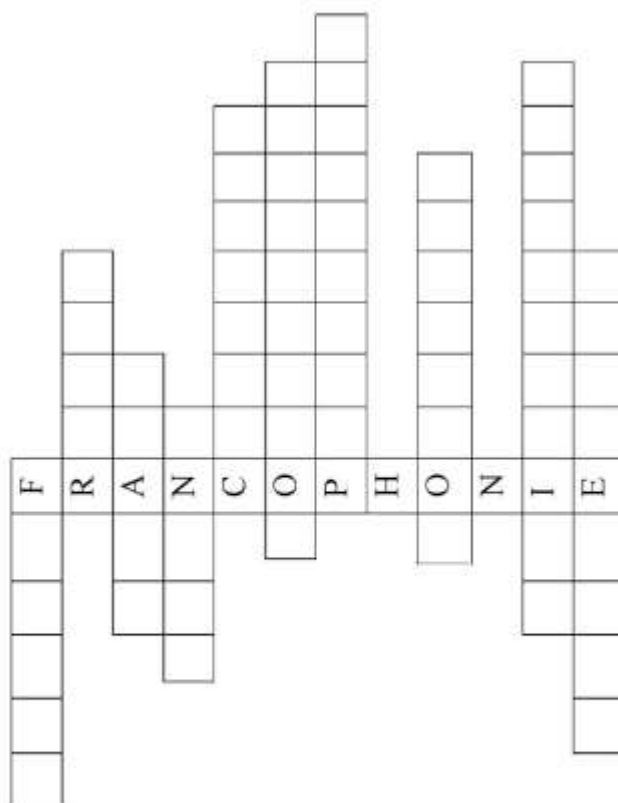
Au début, j'ai voulu composer une histoire dans laquelle j'assemblais des mots pour faire une histoire !

J'ai conçu un schéma avec deux de mes collègues, une sorte d'itinéraire. Cette esquisse illustre un échange d'expériences entre deux facultés - roumaine et une des Émirats Arabes Unies. Je me suis imaginé parti du Bucarest par l'avion. Ensuite le vol qui a été très *cursif*, très lisse.

Je suis arrivé à la faculté en Dubaï où j'ai été accueilli par des étudiants arabes. Je sentais déjà l'air, les gens, la tradition, les rues, la chaleur, les discours. Partout il y avait des signes que je ne connaissais pas, mais que j'étais en train de découvrir. Il me semblait que tout était *gribouillis*, mais finalement j'ai découvert que ces signes étaient des *logogrammes*.

Ils nous ont présenté des traditions *arabesques*, c'était quelque chose de nouveau.

Enfin, avant de partir, ils m'ont suggéré de créer un *rébus* sur le tableau blanc pour présenter les informations recueillis au cours de la semaine. J'ai eu tout le temps l'impression que j'étais dans une *coquille*.



La définition des mots

1. écriture qui est faite d'une manière rapide, d'une seule traite
2. jeu qui consiste à exprimer des phrases par des dessins ou des signes dont la lecture phonétique rappelle le sens de la phrase que l'on veut évoquer
3. reproduction du dessin, du plan d'un ouvrage sur le terrain avant de passer à l'exécution
4. mot ou geste permettant de communiquer
5. associer plusieurs éléments pour constituer un tout
6. dessin correspondant à une notion ou à une séquence phonique
7. petite boîte portée par les juifs pieux, contenant un feuillet où sont transcrits des versets de la Bible
8. enveloppe calcaire des coquillages, des brachiopodes et des œufs d'oiseaux
9. dessin informe et inintelligible
10. ornement basé sur la répétition de motifs entrelacés

BONNE SOLUTION :

1. CURSIF
2. RÉBUS
3. TRACÉ
4. SIGNE
5. COMPOSER
6. LOGOGRAMME
7. PHYLACTÈRE
8. COQUILLE
9. GRIBOUILLIS
10. ARABESQUE

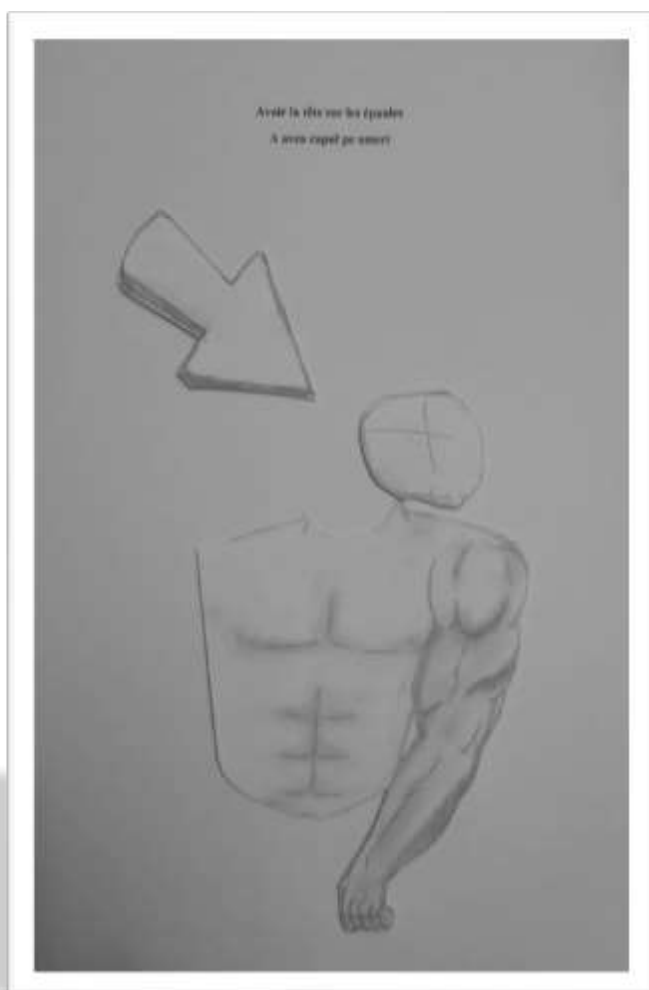


Botezatu Ștefan, XII^e J

II^e Prix au Concours « Les amis des mots »

(II^e édition – étape départementale)

« Tirer les vers du nez »



Chiriac Rareș, XII^e J

I^{er} Prix au Concours « Les amis des mots »

(II^e édition – étape départementale)

« Avoir la tête sur les épaules »



NOS COLLABORATEURS



LÉTHARGIE

Élève : Robu Raluca, VIIIe

Prof. Dumtrașcu Elena Sofica

Ecole Gymnasiale « Nicolae Iorga » Bacău

De milliers de feuilles colorées
Tombent légèrement des arbres
La forêt Noire murmure
Écoutant constamment
L'histoire inouïe et insolite
D'un monde de merveille
Où le paradis tant rêvé
Dort tranquillement
Quand la nuit tombe.



LES CHARBONS

Pușcuță Elena Adina

Traduction de la poésie Cărbunii d'après Octavian Goga

Faculté de Sciences Économiques

Spécialisation : Administration des affaires

*Quand les charbons bruleront dans ton âtre
Pendant des soirées tardives et seules,
Tu, assis sur une dalle de pierre,
Penses à nous au passé.*

*Et quand des yeux de charbons brûlés
Mille d'étoiles seront nées,
Rappelle-toi de mon rêve sauvage
Qui là, encore une fois, s'est allumé.*



Source de la photographie : www.newsar.ro

LES ARCHIVES DE L'ÂME

Moroi Adriana, XII^{ème} F,
Collège „Mihai Eminescu” de Bacău
prof. coord. Petrea Paula

Je me regarde dans le miroir, ma voix tremble quand je récite ma douleur. Je me vois moi-même, je vois mes pertes, je vois mon tragique et mon succès, mais je n'y peux pas trouver mon soulagement. Je me trouve souvent dans les pages qui émerveillent de manière irréversible la vue de l'éternité. Je me vois fuir et essayer de me débarrasser de l'injustice. Je m'arrête et je regarde en arrière, je vois l'allée du temps s'effondrer derrière moi et ce n'est qu'alors que je réalise que l'avenir m'appelle pour atteindre le sommet de la plénitude.

Nous vivons, nous naissons, nous avons un destin écrit et un destin inséparable, la vie. Il y avait parmi les gens un proverbe qui disait: „Dis-moi qui est ton ami et je te dirai qui tu es.” Mais ceux qui vivent pour de bien sommes-nous vraiment?

Nous ne sommes pas seulement ce que nous voyons dans le miroir, ce que nous ressentons à l'intérieur ou respirons pour survivre. En plus de tout cela, nous sommes

aussi ce que nous aimons. Nos pensées se mêlent à celles de l'immortalité et nos rêves flottent dans l'air impressionnant de l'imagination.

Je me retourne vers le miroir, mais cette fois mes yeux tremblent. Je regarde dans les lignes tendres le visage brillant du passé. Je vois mes boucles rousses qui brûlent sous les charmants rayons du soleil et les yeux marron qui observent le passage irréversible du temps, ma voix bourdonnant encore l'appel de ma mère. Silencieuse je me réveille à

la réalité. Je me rends compte que tout ce qui a déjà été ne sera plus et que „ce que le monde dit” n'a plus d'importance. Je transpose ces mots sur la page avec la pensée de l'éternité du rêve né en nous, car tout ce qui a une grande signification change encore plus.

Nous avons des guides, mais nous avons peur des échecs et qui devrait prendre soin de nous si nous ne savons pas comment le dire? La modestie correspond au corps et l'âme incarne l'amour éternel. Je m'affirme et je sais



comment justifier mes actes, mais aujourd'hui
il est difficile d'exister pour atteindre ses
objectifs. Cela demande des efforts et tout est

en fin de compte une pure et simple question
de survie.

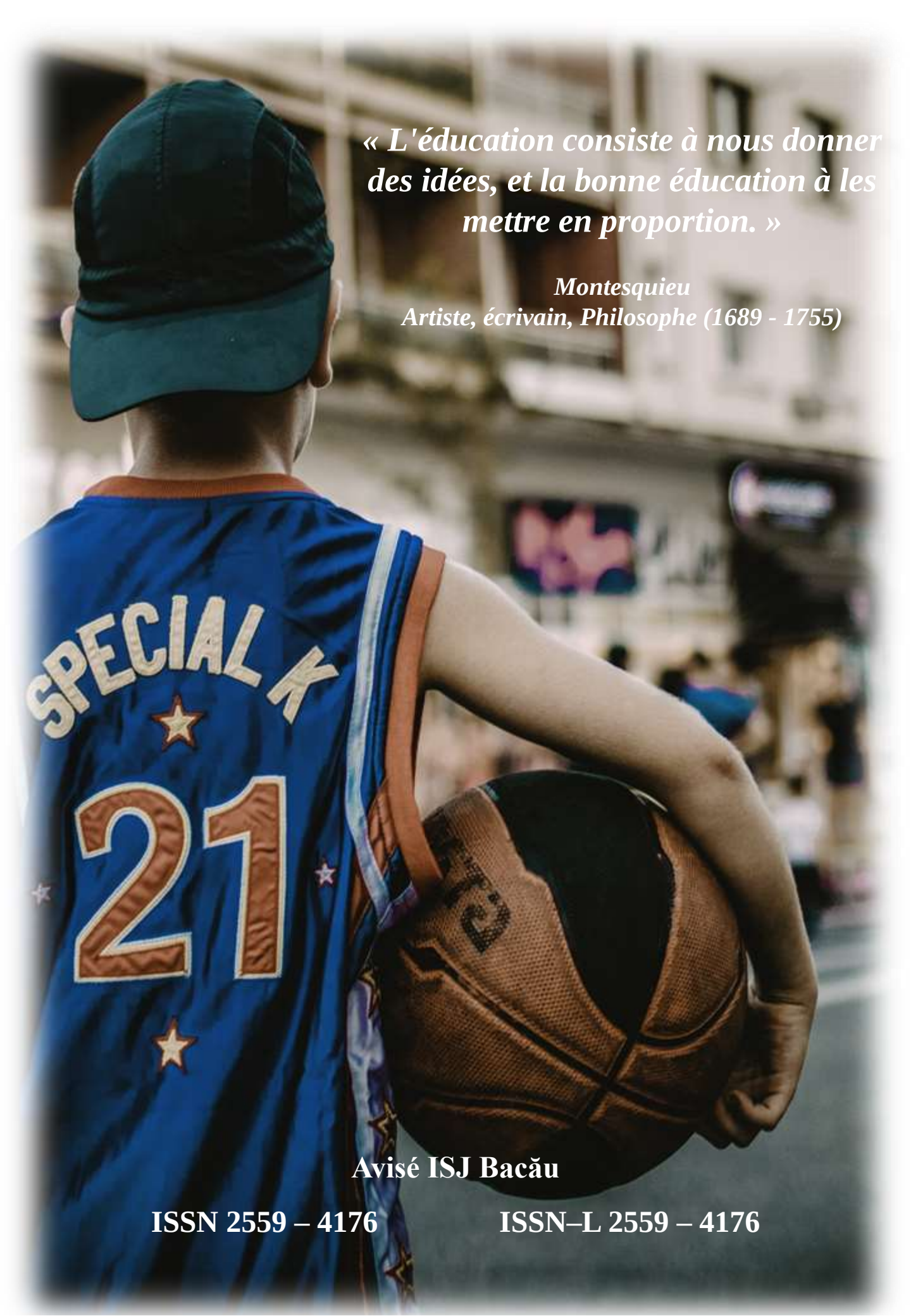
*Et les marches sont lourdes et les yeux pleins
Par des larmes qui ne tomberont pas sur l'asphalte,
Car aujourd'hui va prendre d'assaut
Les cent jours à venir.*

*Nous nous fondons
Sous des coups de feu froids.
Les vœux se cassent quand tu vois
Comme il est facile d'y aller!*



Photographies réalisées par Cosmin Coteanu

XI^e G



*« L'éducation consiste à nous donner
des idées, et la bonne éducation à les
mettre en proportion. »*

*Montesquieu
Artiste, écrivain, Philosophe (1689 - 1755)*

Avisé ISJ Bacău

ISSN 2559 – 4176

ISSN–L 2559 – 4176